

Préface

Il n'y en a pas. Passons directement au vif du sujet !

Les petits-enfants, c'est que du bonheur !

Il était une fois un Papy qui, soi-disant, embêtait sa petite fille... En l'occurrence, moi !

Un papy qui aime taquiner sa petite princesse, quoi de plus normal et logique ?

Comme dit le proverbe, ou bien l'expression, « qui aime bien châtie bien ». Bon, il est vrai qu'elle est un peu désuète mais le fait est là (*je parle de la citation bien évidemment*). Il y a ceux qui aiment embêter et ceux qui sont embêtés d'office (*et on ne leur demande même pas leur avis*). Personnellement, je me situe dans la première catégorie (*du moins, j'essaye, ce n'est pas toujours facile car quelquefois ça se retourne contre moi*).

Ce qui se passe dans la tête des enfants est tellement complexe que plus on y réfléchit et plus on nage dans le brouillard. Je pense qu'ils ont leur propre logique (*et quand je dis « propre » le mot est faible, ils ont une **Vraie** logique, un peu comme quelque chose d'inné*).

Que faut-il à un enfant pour être heureux ? Pas grand-chose, juste de l'attention et de l'amour. Pour un adulte,

ça devrait être pareil. Sauf, qu'il n'a toujours rien compris au bonheur ! Pourtant, il est là, juste à côté de lui. Encore faut-il qu'il se donne la peine d'ouvrir les yeux et de s'abaisser pour l'attraper.

Un non-voyant le saisirait plus vite que lui (*je me permets une parenthèse et j'en profite pour faire un petit coucou à mon ami Michel en passant. Désolé, on va être obligé de te faire la lecture, je n'ai pas trouvé d'éditeur pour la publication en braille*).

Pour faire plaisir aux autres il faut que ça sorte du cœur. Et pour que ça sorte du cœur il faut aimer ce que l'on fait, sinon, il vaut mieux laisser tomber. Si on a envie de le faire, alors il faut foncer (*Arrêtez d'insister et de nous prier si vous ne voulez pas être déçus*). Les choses doivent venir du fond de nous-même.

J'en conclus donc que pour faire plaisir il faut déjà se faire plaisir à soi-même (*en quelque sorte, c'est un peu de l'égoïsme*).

Donc, pour ne pas que l'on dise que je ne pense qu'à moi, au fil des pages, je vais essayer de citer de temps en temps une personne de ma famille (*que je n'ai pas choisi*) ou de mon entourage (*que je n'ai pas choisi non plus d'ailleurs*). Heureusement il me reste encore les amis (*quoique, je me demande si ce ne sont pas eux qui m'ont adopté !?*)

Enfin ; le fait est là ! Vengeance ou amusement ? Je vous laisse juger... Ne soyez pas trop sévère quand même (*je parle pour Emma bien sûr, pas pour moi*).

L'éducation des enfants ET des parents

C'est à n'y rien comprendre. Apparemment je « l'embête » (*oui, puisque c'est elle qui le dit*) depuis sa naissance et elle ne se manifeste que maintenant, au bout de deux ans et demi ! C'est fou, comment a-t-elle pu avoir autant de patience ? (*ou alors elle ne disait rien, et tout ça, rien que pour m'embêter !*)

Il faut se débarrasser du sentiment de ne plus être aimé(e). On sanctionne un enfant quand il a fait une bêtise et puis on culpabilise par la suite. On veut être autoritaire et séducteur à la fois.

Que vous soyez parents ou grands-parents, un enfant testera toujours vos limites. Dès l'âge de deux ans il recherche déjà une véritable indépendance en disant « non » à tout, ou presque tout (*quand il s'agit de sucreries il est rare qu'un petit les repousse*).

De votre côté, un « non » systématique et catégorique n'apportera rien de bon. D'une part parce qu'un enfant est curieux et qu'il ne comprendra pas qu'il n'a le droit de rien faire, et d'autre part parce que c'est énervant et fatigant à longueur de journée (*que ce soit pour lui comme pour vous*). Convertissez vos messages négatifs pour les rendre positifs. Par exemple, au lieu de dire

« non, ne joue pas avec ça ! », dites-lui « tu ne voudrais pas plutôt jouer avec tes légos ? ». De cette façon, il aura l'impression que vous lui donnez un choix. Il est important de le laisser choisir. Proposez-lui par exemple, au moment du dessert : « tu préfères une compote ou un yaourt ? ». De cette façon vous maîtriserez la situation et il aura l'impression que vous l'impliquez dans les décisions (*cette proposition de choix « fermé », fonctionne aussi très bien avec les adultes*).

De même que parfois, un simple regard sérieux et désapprouvateur est aussi efficace qu'une négation. N'hésitez pas à utiliser les onomatopées (*interjections particulières inventées pour imiter un son*) comme par exemple : « chut... » « tss, tss... » ou « hep ! »

Il est vrai que ces règles concernent tout particulièrement les parents et les enfants. Moi, en tant que Papy je suis là pour les gâter et les pourrir (*je ne suis donc pas concerné et j'avoue que ça m'arrange bien*). Et du coup, par la même occasion, j'agace aussi les ascendants !

Il faut dire que si certains parents sont contents de se « débarrasser » de leurs chérubins, d'autres le sont un peu moins. Pourtant il est bon de temps en temps de laisser les mômes s'extraire du cocon familial pour permettre à Papa Maman de prendre quelques vacances et faire ce

qu'ils veulent en toute liberté (*apéros à n'en plus finir entre copains et jusqu'à pas d'heure, se lever tôt mais dans l'après-midi, mettre la musique à fond, sortir en amoureux, soirées resto, faire des câlins où vous voulez dans la maison, ou ailleurs, ou tout simplement ne rien faire...*).

Ah oui, j'oubliais une chose importante que je tiens à préciser juste pour que vous vous en souveniez. Les enfants c'est comme une drogue quand vous les avez sur le dos à longueur de journée vous êtes en surdose et dès qu'ils sont absents vous êtes en manque (*voilà, c'est dit*).

Du côté des grands-parents c'est aussi une autre vie (*voire une nouvelle jeunesse*) qui commence. Et puis c'est bien connu, on mange mieux chez Mamie et Papy. Les soupes de légumes, le poulet et même les haricots verts ont meilleur goût.

Super ! Les petits-enfants débarquent ! Ils vont encore nous retourner toute la maison ! Surtout, ne pas les lâcher d'une semelle (*autrement dit, les suivre partout et se coller obstinément à leurs pas*), sinon, on risque de finir la soirée aux urgences. Il va falloir les occuper !

« Et si on faisait des gâteaux ? »

Vous vous doutez de leur réponse...

« Ouiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiii ! »